

Le Corbusier peintre et sculpteur

L'exposition du centenaire au Musée Correr de Venise

1987 est l'année du centenaire de la naissance de Le Corbusier. Pour célébrer cet anniversaire, de nombreuses expositions vont analyser les multiples particularités de son œuvre. A Venise, l'exposition «Le Corbusier peintre et sculpteur» est certainement celle à laquelle l'architecte aurait été le plus sensible. En effet, pour la première fois depuis 1938, date où elle fut exposée au Kunsthaus de Zurich, l'œuvre picturale de Le Corbusier est présentée seule en tant que telle et non pas comme une discipline complémentaire et accessoire de ses travaux d'architecture. On sait toute l'importance que Charles Edouard Jeanneret, plus connu sous son pseudonyme de Le Corbusier, accordait à ce labeur secret et la constance avec laquelle il poursuivit, sa vie durant, une importante œuvre picturale.

«Je suis un peintre acharné, a écrit Le Corbusier. J'ai peint tous les jours pendant très longtemps n'ayant commencé qu'à 33 ans seulement. Mais la peinture a tout de suite été pour moi une chose sacrée.»

Bien que mal connue, l'œuvre picturale de Le Corbusier est celle d'un peintre authentique qu'il n'est pas possible d'ignorer. C'est un panorama complet de cette œuvre, des premiers dessins de 1918 aux derniers travaux de 1965, qui est présenté à Venise, au Musée Correr.

Pendant sa période «Puriste», la peinture de Jeanneret utilise des séries d'objets types, d'objets standards tels que livres, pipes, guitares, bouteilles, verres, assiettes mis en composition contrapuntique avec un grand sens du monumental. Elle demeure avant tout une recherche plastique expérimentale. L'objet est prétexte à une spéculation esthétique préméditée, les couleurs sont sourdes et douces. Vers 1922 apparaissent des tons plus vifs en aplats. Peu à peu, l'alphabet limité des objets standards et populaires est remplacé par des objets naturels: coquillages, pierres, racines, galets entrant en combinaison avec des éléments de paysages et de lieux. Vers 1927, la figure humaine est introduite devenant petit à petit un thème central. Si Le Corbusier exagère et modifie les proportions du corps humain, il n'a pas la hantise de démasquer, de dévoiler, comme Picasso, les différents visages d'un être. Ce sont plutôt des signes complexes et secrets venus de l'inconscient qu'il trace. Des signes où l'homme semble en lutte avec lui-même, contre lui-même...

De 1918 à 1929, la création des formes suscitait volumes et espaces, avec l'apparition de la figure humaine et de puissantes anatomies féminines; le thème de la femme va occuper une place prépondérante dans les créations de Le Corbusier. De 1940 à 1947, toute une recherche de «formes acoustiques» précédera la constitution d'un nouveau bestiaire d'où naîtront plus tard les sculptures réalisées avec Joseph Savina. A partir de 1952, des toiles comme la série des Taureaux et des Icones expriment une grande liberté de formes et de rapports par transfert du concret à des notions évocatrices et provocatrices d'espaces. La figuration est ramenée à l'essentiel. Le purisme des premières années est devenu abstraction en des œuvres fermement structurées.

Si, comme Picasso, Le Corbusier s'est trouvé placé au cœur des débats de l'art moderne, c'est l'architecte qui connaissait la notoriété alors que le peintre restait dans l'ombre. En réponse au projet d'une exposition que nous lui avions proposé en 1958 avec Pierre Baudouin, il nous répondit: «J'ai depuis 1923, c'est-à-dire depuis 35 années, peint sans m'occuper de faire connaître ma peinture et les recherches y relatives par des expositions de galeries ou de musées sauf quelques exceptions. La critique m'ignore complètement puisqu'elle n'a jamais rien vu pour ainsi dire...»

L'exposition de Venise, remarquable par le choix des œuvres originales exposées, aquarelles, pastels, dessins, papiers collés, huiles, émaux et sculptures, constitue un itinéraire particulièrement expressif à travers les diverses formes et les diverses époques du langage pictural de Le Corbusier. On peut regretter que la tapisserie soit absente de l'exposition nous privant d'une partie importante des recherches plastiques de Le Corbusier avec ses «Muralnomads» mis en œuvre avec une grande compétence par Pierre Baudouin, intermédiaire passionné entre l'artiste et les lissiers d'Aubusson.

Que cette exposition ait été organisée par la Société Olivetti en collaboration avec la commune de Venise n'est pas le fait du hasard mais plutôt le prolongement d'une amitié et d'un profond respect mutuel entre deux hommes d'exception, Adriano Olivetti et

Le Corbusier, Maler und Bildhauer

Die Ausstellung zum hundertsten Geburtstag im Museum Correr in Venedig

1987 ist das Jahr des hundertsten Geburtstags von Le Corbusier. Um diesen Geburtstag zu feiern, werden zahlreiche Ausstellungen sein vielfältiges Werk analysieren. Die Ausstellung «Le Corbusier, Maler und Bildhauer» in Venedig, ist bestimmt diejenige, welche den Architekten am meisten berührt. In der Tat, zum ersten Mal seit 1938, als sie im Kunsthaus Zürich stattfand, wird das Bildwerk von Le Corbusier als solches präsentiert, und nicht als eine Ergänzungs- oder Zusatzlehre zu seinen Architekturarbeiten. Man kennt die Wichtigkeit, welche Charles Edouard Jeanneret, bekannter unter dem Pseudonym Le Corbusier, dieser verborgenen Arbeit beimass und mit welcher Beharrlichkeit er sein ganzes Leben lang ein wichtiges Bildwerk verfolgte.

«Ich bin ein leidenschaftlicher Maler», schrieb Le Corbusier. «Ich malte während sehr langer Zeit jeden Tag, obwohl ich erst mit 33 Jahren damit begann. Aber die Malerei war für mich sofort eine heilige Sache.»

Obwohl kaum bekannt, ist das Bildwerk von Le Corbusier das Werk eines echten Malers, welches man nicht ignorieren kann. So wird in Venedig, im Museum Correr, eine komplette Zusammenstellung seines Werkes gezeigt, seine ersten Zeichnungen von 1918 und seine letzten Werke von 1965 umfassend.

Während seines puristischen Zeitabschnitts wählte der Maler Jeanneret Standardobjekte wie Bücher, Pfeifen, Gitarren, Flaschen, Gläser, Teller in einer kontrapunktischen Komposition mit einem ausgeprägten Sinn für das Monumentale. Seine Malerei bleibt in erster Linie bei plastischen, experimentellen Untersuchungen. Der Gegenstand ist Vorwand für eine absichtliche ästhetische Spekulation, die Farben sind dumpf und weich. Gegen 1922 erscheinen lebhaftere Töne in einheitlicher Farbe. Nach und nach wird das begrenzte Alphabet der Standardobjekte durch natürliche Motive ersetzt: Muscheln, Steine, Wurzeln zusammen mit Landschafts- und Ortschaften. Gegen 1927 erscheint der Mensch und wird allmählich zum Hauptthema. Wenn Le Corbusier die menschlichen Proportionen übertreibt und verändert, so hat er nicht die Wahnidee, die verschiedenen Gesichter eines Menschen zu entlarven, zu enthüllen, wie es Picasso machte. Er verfolgt eher eine komplexe und verborgene Linie, die aus dem Unbewussten entstanden ist. Zeichnen, wo der Mensch im Kampf mit sich und gegen sich erscheint...

Von 1918 bis 1929 entstanden aus dem Schaffen von Formen Volumen und Raum; mit dem Erscheinen des menschlichen Körpers und kräftigen weiblichen Formen nimmt das Thema der Frau einen entscheidenden Platz in den Werken von Le Corbusier ein. Die Suche nach «akustischen Formen» von 1940-1947 gehen einem neuen Tierbuch voran, woraus später die Skulpturen zusammen mit Joseph Savino geschaffen werden. Mit Gemälden wie die Serie der Stiere und der Ikonen drückt er ab 1952 eine grosse Freiheit der Formen und Beziehungen durch Übertragung des Konkreten auf Andeutungen und Hinweise auf den Raum aus. Die bildliche Darstellung wird zum Wesentlichen gemacht. Der Purismus der ersten Jahre führte zur Abstraktion, die sich in stark strukturierten Werken zeigte.

Wenn sich Le Corbusier wie Picasso mitten in Auseinandersetzungen der modernen Kunst befand, so war es der Architekt, der bekannt war; der Maler blieb im Schatten. In bezug auf ein Projekt für eine Ausstellung, welche wir ihm 1958 zusammen mit Pierre Faucheux und Pierre Baudouin vorgeschlagen hatten, meinte er: «Ich habe seit 1923, d.h. seit 35 Jahren, gemalt, ohne mich um das Bekanntwerden meiner Malerei zu kümmern (abgesehen von wenigen Ausnahmen). Die Kritik ignorierte mich komplett da sie sozusagen überhaupt nichts von mir gesehen hatte.»

Die Ausstellung in Venedig, bemerkenswert wegen der Originalwerke, Aquarelle, Pastellgemälde, Zeichnungen, Ölgemälde, Werke in Email und Skulpturen, zeigt auf eindrückliche Weise die diversen Formen und Phasen in der Bildsprache von Le Corbusier. Bedauerlich ist, dass die Wandteppiche nicht ausgestellt sind und uns so ein wichtiger Teil von Le Corbusiers plastischen Schaffens vorenthalten wird. Es seien hier die «Muralnomads» erwähnt, die mit grosser Kompetenz von Pierre Baudouin, leidenschaftlicher Vermittler zwischen dem Künstler und den Handwerkern von Aubusson, realisiert wurden.

Dass diese Ausstellung von der Firma Olivetti in Zusammenarbeit mit der Stadt Venedig organisiert wurde, ist kein Zufall, sondern eher Zeichen der Freundschaft und des gegenseitigen tiefen

Le Corbusier dont l'attachement profond à la ville des Doges n'est pas un secret. Ce ne sont que les circonstances qui ont contrarié la réalisation concrète de projets envisagés de 1935 à 1960 entre les deux hommes.

C'est près de Milan, à Rho, qu'aurait dû s'élever le laboratoire électronique Olivetti et l'un des derniers projets de l'architecte fut celui de l'Hôpital civil de Venise à San Giobbe. Ni l'un ni l'autre des bâtiments ne furent construits. Le destin contraire suscite aujourd'hui le remarquable hommage du Musée Correr. Remarquable non seulement par son sujet et le choix des œuvres mais aussi par sa présentation réalisée par Achille Castiglioni qui a su habilement restructurer les salles et remodeler les zones spatiales du musée. Les éclairages admirablement étudiés savent créer les justes zones de lumières nécessaires à la mise en valeur des œuvres exposées sachant faire vibrer l'esprit Corbu...

Décidément, la restructuration des musées, la mise en scène des expositions deviennent une spécialité italienne. Témoin l'exposition du futurisme au Palazzo Grassi somptueusement repensé par Gae Aulenti qui aménage à Paris le Musée du XIX^e siècle au Palais d'Orsay. Il y a aussi le souvenir grandiose de la rétrospective Calder à Turin en 1983 dans les 15 000 mètres carrés du Palazzo a Vela. Tout à la fois fête, cérémonie et spectacle, cette exposition fut un événement culturel exceptionnel, unique par son conditionnement spatial fait d'espaces secrets et magiques de zones de pénombre et de lumière immatérielles et par sa mise en scène, c'est bien le mot qui convient, de l'architecte Renzo Piano.

L'exposition «Le Corbusier peintre et sculpteur» mise en œuvre par Giuseppe Mazzoroli, Giandomenico Romanelli, Renzo Zorzi et Susanna Biadene est un très beau signe d'amitié de la société Olivetti et de la ville de Venise en hommage pour l'anniversaire du centenaire de la naissance de Le Corbusier. Son catalogue édité par Arnaldo Mondadori et préparé par Susanna Biadene avec un grand souci d'exactitude demeurera un document utile, le premier du genre sur une œuvre picturale trop méconnue.

Par ses lignes directrices, par ses choix, son aménagement architectural, cette manifestation est un peu l'affirmation de l'impérieuse nécessité d'aboutir à une véritable «Synthèse des Arts» ainsi que le souhaitait Le Corbusier.

Jean Petit

Respekts zwischen zwei bedeutenden Männern: Adriano Olivetti und Le Corbusier, deren Zuneigung zu der Stadt der «Dogen» kein Geheimnis ist. Es waren nur die Umstände, die die beiden Männer an einer konkreten Realisierung der zwischen 1935 und 1960 vorgesehenen Projekte hinderten.

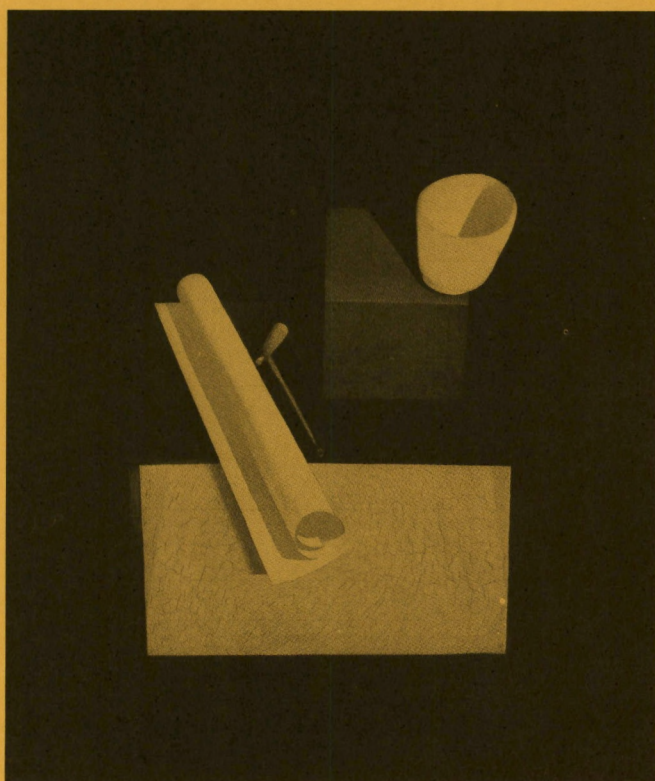
Es ist in der Nähe von Mailand, in Rho, wo das elektronische Laboratorium von Olivetti hätte stehen sollen. Eines der letzten Projekte des Architekten war dasjenige des Bürgerspitals von Venedig in San Giobbe. Weder das eine noch das andere Gebäude wurde gebaut. Das Schicksaal, welches es anders wollte, ist heute der Grund für die bemerkenswerte Widmung des Museums Correr. Bemerkenswert nicht nur wegen des Themas und der Wahl der Werke, sondern auch wegen der Präsentation von Achille Castiglioni, welchem es gelang, die Säle und die Raumzonen des Museums umzugestalten. Mit der sorgfältig konzipierten Beleuchtung gelingt es, die genauen Lichtzonen zu kreieren, was notwendig ist, um die ausgestellten Werke, welche uns die Corbu-Atmosphäre atmen vermitteln, hervorzuheben.

Die Neustrukturierung der Museen, das Organisieren von Ausstellungen wird entschieden zu einer italienischen Spezialität: zum Beispiel die Ausstellung über den Futurismus im Palazzo Grassi, prachtvoll konzipiert von Gae Aulenti, welcher auch in Paris das Musée du XIX^e siècle im Palais d'Orsay einrichtet. Man erinnert sich auch an die Retrospektive Calder in Turin 1983 auf 15 000 Quadratmetern des Palazzo in Vela. Gleichzeitig Fest, Zeremonie und Schauspiel, war diese Ausstellung ein herausragendes Kulturerlebnis, einzigartig in ihrer Raumkunst, entstanden durch geheime Räume und magische Zonen von Dunkelheit und Licht und Inszenierung, so der treffende Ausdruck des Architekten Renzo Piano.

Die Ausstellung «Le Corbusier, Maler und Bildhauer», von Giuseppe Mazzoroli, Giandomenico Romanelli, Renzo Zorzi und Susanna Biadene organisiert, ist ein schönes Zeichen der Freundschaft zwischen der Firma Olivetti und der Stadt Venedig, zur Erinnerung an den hundertsten Geburtstag von Le Corbusier. Der Katalog, herausgegeben von Arnaldo Mondadori und von Susanna Biadene mit grosser Sorgfalt zusammengestellt, wird ein nützliches Dokument bleiben. Es ist das erste dieser Art über ein allzusehr verkanntes Bildwerk.

Durch die Richtlinien, die Auswahl der Werke und die architektonische Einrichtung ist diese Veranstaltung eine Art Bestätigung für die dringende Notwendigkeit geworden, eine wirkliche «Synthese der Kunst», wie sie von Le Corbusier gewünscht wurde, zu erreichen.

Jean Petit



(Cameraphoto, Venezia)

A gauche:
Le bal rouge. 1919
Huile sur toile
81 x 65 cm

Ci-dessus:
Sans titre. 1948
Encres de couleurs